

Hubert Haddad

Nouvelles du jour et de la nuit

ZULMA 2011

Le Point

Jeudi 28 avril 2011

« Je ne suis pas un

Auteur de plus de trente livres, **Hubert Haddad** vient de publier « Nouvelles du jour et de la nuit » (Zulma). Rencontre avec un écrivain aussi discret qu'authentique.

Poète et romancier, juif de Tunis émigré à Paris, il a exercé les métiers d'instituteur et d'éducateur de rue parmi bien d'autres, tout en construisant une œuvre impressionnante. Hubert Haddad, l'auteur des « Nouvelles du jour et de la nuit », écrit depuis près de quarante ans à la lisière de bien des mondes, étreignant le réel par le songe et l'actualité par la fiction. De « L'univers » au « Nouveau magasin d'écriture », il a brassé tous les genres. « Palestine », roman d'une terre déchirée, a fait sortir d'une trop grande discrétion cet écrivain de l'absolu, aux allures de « maudit », qui écrit pour retrouver la profondeur du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE MARIN LA MESLIÉE

Le Point: Vous avez publié plus de trente livres, deux coffrets de vos nouvelles viennent de paraître, et pourtant on ne vous voit guère dans les médias, comme si vous œuvriez dans l'ombre. Vous considérez-vous comme un « écrivain maudit » ?

Hubert Haddad: On m'a classé tout vif parmi eux quelquefois. Sans doute est-ce parce que j'ai longtemps été insituable, on m'a rangé parmi les écrivains maghrébins en librairie, mais la Tunisie ne m'a jamais revendiqué, ni la France du terroir, ni personne. D'ailleurs, je ne me suis spécialisé dans aucun folklore. J'ai consacré ma vie à l'amour exclusif de la langue française, aux dépens, certes, des relations mondaines. Mais je n'ai qu'une vie, ne suis pas un écrivain maudit et refuse comme un beau diable cette malédiction.

Vous êtes né à Tunis, où le « printemps arabe » a commencé. Comment le regardez-vous ?

Avec l'allégresse pensive de l'exilé. Cette aspiration à l'égalité des droits de tout un peuple, femmes et jeunes en tête, laisse rêver aux belles mosaïques identitaires du cosmopolitisme.

Et que pensez-vous du rôle de la France ?

La France, qui essaie de rattraper en Libye son assistance aveugle à la dictature tunisienne et ses petits arrangements avec les affairistes, devrait prendre la mesure des aspirations spécifiques de l'homme arabe et de l'homme africain. Au Rwanda, où

je me suis rendu l'an passé, comme en Algérie, on rejette aujourd'hui la francophonie à cause d'une sorte d'obstination coloniale récurrente, sous des dehors protecteurs. En Tunisie, comme partout ailleurs en Afrique francophone, c'est d'un vrai échange égalitaire qu'on a besoin, lequel passe par la reconnaissance de nos fautes historiques, et certainement pas de cette condescendance des élites qui entraîne un aveuglement parfois criminel aux heures de crise, tant ces élites se compromettent avec les pouvoirs circonstanciels qu'elles servent ou rançonnent pour assurer cahin-caha leurs privilèges.

Vous avez reçu le prix des Cinq Continents de la francophonie pour « Palestine ». Qu'est-ce que la francophonie ?

C'est au moins 200 millions de locuteurs dans le monde et bien plus d'interlocuteurs. C'est une richesse extraordinaire, parce qu'une voix qui franchit la barrière du silence aux Caraïbes, au Maghreb ou en Afrique ressuscite la langue française hors de toute appartenance. Et c'est le devoir de l'Etat français de maintenir et même de développer la vitalité de la langue française partout dans le monde. Comment pérenniser autrement la culture et la littérature francophones, qui ne sont pas sa propriété, mais le plus beau legs fait au monde, un espace d'invention universel et libre d'où surgit à tout moment cette nouveauté métissée, critique, vivante qui nous échappe et par là même nous sauve ?

Quel rôle tient dans votre vision du monde et votre œuvre la double appartenance judéo-berbère, et plus généralement la question de l'identité ?

Il n'y a que des identités hybrides, rêvées, erratiques comme les nuages. J'écris en Janus, avec deux visages reliés par la nuque, l'un tourné vers la Méditerranée, l'autre vers l'Occident. Et cette dualité est un dialogue infini qui ne cesse de m'interroger.

Vous avez raconté votre arrivée en France à l'âge de 5 ans, et l'accueil fait à l'immigré. Aujourd'hui, l'immigré fait peur.

D'où vient cette peur de l'autre, parfois fantasmatique ?

Je me souviens de mes parents pauvres et illettrés, de la famille débarquée avec deux valises et trois gosses en bas âge dans un taudis minuscule de Ménilmontant. Les enfants sont devenus libraire, artiste peintre, écrivains. L'immigration, c'est d'abord cela, elle ne prend aucune place ; elle en crée, au contraire. Ce n'est pas l'immigration en soi qu'il faut craindre, mais les conditions qui lui sont faites, l'exclusion et le mépris, ces camps de réfugiés forcement pathogènes que sont devenues les banlieues populaires.

Vous avez tant écrit qu'on vous imagine rivé à votre table.

Or, vous l'avez quittée pour gagner votre vie en animant des ateliers d'écriture (voir « Le nouveau magasin d'écriture ») et aussi comme travailleur social.

De votre expérience passée et présente, que représente

écrivain maudit »



1947 Naissance à Tunis.
1951 Arrivée en France.
1967 « Le charnier déductif », premier recueil de poèmes.
1974 « Un rêve de glace », premier roman.
1979 Suicide de

Michael Haddad, son frère.
1999 « L'univers », roman.
2006 « Le nouveau magasin d'écriture », manuel encyclopédique tiré des ateliers d'écriture qu'il anime.
2007 « Palestine »,

roman, prix des Cinq Continents de la francophonie et prix Renaudot poche.
2011 « Nouvelles du jour et de la nuit », en deux coffrets, pour le 20^e anniversaire de son éditeur, Zulma.

en 2011 l'« écrivain » dans la société française ?

J'ai été instituteur puis éducateur de rue, avec les jeunes immigrés albanais, turcs et autres on a inventé l'atelier d'écriture, et tout nous a semblé soudain plein de promesses. Un écrivain doit à la fois se mettre en réserve, pour témoigner de l'envers des choses et être aux avant-postes. En constatant l'impuissance et le désarroi des technocrates et des politiques devant les catastrophes du golfe du Mexique ou de Fukushima, par exemple, on se dit que la plupart des désastres procèdent d'un manque cruel d'imagination. Celles et ceux qui inventent des mondes ont bien des choses à dire sur le monde.

« Palestine » est le roman où la littérature de l'imaginaire, qui est la vôtre, a fait place au réel de l'actualité. Pourquoi vous fallait-il écrire sur le conflit israélo-palestinien ? Et que vous inspire l'invention du nom « PalestinIsraël » ?

Je suis déchiré depuis si longtemps par la haine et le déni qui aveuglent juifs et musulmans dans cet endroit du monde ! Mon frère Michael, qui s'est suicidé en 1979, aura vécu de plein fouet cette déchirure. Les crispations identitaires rendent improbable aujourd'hui un PalestinIsraël. On espère deux Etats souverains liés par un exemplaire et très concret projet de réconci-

liation. Quant aux colons, s'ils veulent rester, qu'ils œuvrent citoyennement pour la Palestine, pour une humanité réconciliée ! Tout comme les Palestiniens d'Israël au sein de leur Etat.

Jusqu'à quel point le romancier peut-il librement faire avec l'Histoire, avec l'actualité, et dans quel but s'en empare-t-il ? Je pense à votre prochain roman, qui se situera, je crois, en Afghanistan ?

Le romancier a tous les droits et devoirs que lui octroie la fiction. La fiction est une mise en question insondable de ladite réalité et le romancier, lui, brave les interdits. Il sait bien que la liberté n'existe qu'en conscience. Mon prochain roman, « Opium Poppy », la fleur de pavot, ira plus avant encore que « Palestine » dans cette interrogation.

Il ne se passe pas un an sans qu'un livre de vous paraisse. Haddad veut dire « forgeron », en arabe. Que forgez-vous, un livre après l'autre, depuis plus de trente ans ?

Ecrire me sauve à chaque instant d'une sacrée mélancolie. C'est drôle, un forgeron en quête d'une teinte, d'une nuance. Chaque livre serait une riposte contre l'impossible.

A 20 ans, j'ai manqué mourir parce que je cherchais la vérité. J'ai usé de tous les expédients pour une traversée des apparences, et miraculeusement j'en suis revenu après une expérience fondamentale qui m'a mis en contact avec ce qui rend sa profondeur au monde. Depuis, je tente par l'écriture de retrouver cette révélation sans commune mesure, d'une foudroyante beauté. Je sais d'intuition que les écrivains qui me font battre le cœur sont passés par là : Dante, Edgar Poe, Gérard de Nerval, René Daumal, Malcolm Lowry...

Le recueil de poèmes n'est pas le genre que vous pratiquez le plus, mais la poésie, elle, est présente. Où est la poésie ? Et la mettez-vous au-dessus de tout ?

La poésie est bien l'origine de la parole, son mystère. Même un discours de ministre, du point de vue de ce mystère, tient fortuitement du poème. Dans le récit, j'aimerais ouvrir le poème à l'histoire commune, aux mille réalités, comme un palimpseste. Mais rien n'égale Rimbaud ou Mallarmé en beauté, à part Bach ou Couperin, à part la musique.

Votre univers est presque toujours à la lisière. De la peur et du désir, notamment, si proches dans toute rencontre. De quoi avez-vous peur, Hubert Haddad ? Et que désire aujourd'hui l'écrivain que vous êtes ?

La peur et le désir anticipent toute rencontre. Les personnages de mes nouvelles sont des saltimbanques, des errants guidés par une drôle de fatalité. Sans doute ont-ils peur de leur désir et désirent-ils ce qui leur fait le plus peur. La foudre les accompagne en zigzag sur un fragile chemin de vérité. L'écrivain que je suis aimerait croire à ce qu'il fabrique et n'être pas toujours le plus perdu de ses personnages ■



16 février 2011

Chronique « Tout feu tout flamme » de François Angelier
sur Hubert Haddad, *Nouvelles du jour et de la nuit*
(diffusée dans l'émission *Les Matins*)

On démarre d'abord avec un grand bravo, des bougies à souffler pour une maison d'édition qui s'appelle Zulma ! 20 ans, c'est leur anniversaire, et il y a un auteur fétiche chez Zulma qui justement fête cet anniversaire avec eux : Hubert Haddad.[...]

Ce sont donc les 20 ans de Zulma, fondée en 1991 par Serge Safran et Laure Leroy. Rappelons d'abord que Zulma est un terme qu'ils ont emprunté à Tristan Corbière : « A la mémoire de Zulma, écrivait-il, vierge folle hors barrière et d'un Louis ». Et en effet, les vierges folles, on en trouve beaucoup, et dans les livres d'Hubert Haddad et dans les livres de Zulma, dont le catalogue est tout à fait passionnant et divers puisqu'il y a d'abord de la littérature internationale, de l'Islande à la Corée... On y trouve tout aussi bien de la littérature noire, du réalisme, de l'érotisme, des mots croisés, des récits de voyage... Je rappelle le nom de quelques auteurs, les plus marquants d'entre eux : Marcus Malte, Pascal Garnier, Jean-Marie Blas de Roblès et Hubert Haddad.

Et je suis venu porteur d'une petite boîte, qui, quand on voit le graphisme réalisé par David Pearson, pourrait contenir aussi bien des macarons empoisonnés que des fioles d'aphrodisiaques ! Mais non, elle contient cinq nouvelles d'Hubert Haddad, ce qui est d'ailleurs à peu près aussi aphrodisiaque et mortel. Car Hubert Haddad, on le connaît, c'est quelqu'un qui a énormément publié, qui a travaillé aussi bien sur Julien Gracq que sur le fantastique ou la mémoire ethnique – il est d'origine tunisienne...

Lui qui a commencé avec les surréalistes nous livre aujourd'hui *Nouvelles du jour et de la nuit : la nuit* d'une part, et *Nouvelles du jour et de la nuit : le jour* d'une autre, des nouvelles marquées par le surréalisme noir, celui de Marcel Brion ou celui de Georges Bataille, avec des personnages tout à fait caractéristiques de cette inspiration érotico-fantastique : tout d'abord « Le Train fantôme », avec cette jeune fille fugueuse qui se réfugie dans une fête foraine dont l'animateur devient fou et commence à tout mitrailler ; « Janus à pile ou face », avec deux frères siamois qui se détestent et passent leur temps à se battre, jusqu'au moment où l'un d'entre eux fait fortune et arrive à établir une cloison amovible entre son frère et lui – ils ne se voient plus, bien qu'étant toujours ensemble... Beaucoup d'histoires de familles, de fratries, de tribus, à la fois amoureuses et hostiles : de même, la nouvelle « Amaurose », qui met en scène un personnage aveugle qui vit dans un cirque flottant qui fait la tournée des Îles de la Sonde... La « femme invisible », qui ne supporte plus son invisibilité ; elle en joue en même temps érotiquement, par exemple en se baladant nue dans la rue et en fréquentant ainsi les cinémas, mais finit par faire des stations devant le miroir où elle s'enduit de farine, de pâte et de confiture pour voir à quoi ressemblent ses traits...

On finira avec « L'Inconnu du terminal Beaufor », ma préférée, qui met en scène Ann Darrow : Hubert Haddad a imaginé que la mort de King Kong n'était pas du tout un mythe cinématographique mais une réalité. King Kong est un vrai singe, il est bien mort, et son cadavre pose problème à la municipalité de New York, puisqu'il commence à pourrir. Il est donc déplacé dans une usine désaffectée, et Ann Darrow, l'héroïne du film, ne peut s'empêcher de faire un dernier pèlerinage auprès du singe géant, avec qui elle a connu non pas le parfait amour mais tout de même un grand moment de sentimentalité ; cependant elle est poursuivie par un policier, et, pour se protéger de sa vindicte mortelle, elle est obligée de se réfugier dans le corps de King Kong.

Voilà donc le type de nouvelles que vous pourrez trouver dans ces deux boîtes anniversaire des éditions Zulma, *Nouvelles du jour et de la nuit : la nuit* et *Nouvelles du jour et de la nuit : le jour*, de Hubert Haddad.

Jeudi 24 février 2011

Celui qui n'a peur de rien

HUBERT HADDAD
Il s'est attaqué
à tous les genres.

MOHAMMED ALSSAOUI

DURANT son enfance en Tunisie, il n'y avait aucun livre dans la maison. Depuis, Hubert Haddad s'est largement rattrapé : il a, non seulement, lu des milliers d'ouvrages, mais il en a écrit beaucoup aussi : vingt romans, soixante-dix nouvelles, dix essais, dix recueils de poésie, cinq pièces de théâtre, sans compter des dizaines d'albums et de sagas pour la jeunesse signés sous pseudonyme. Mieux, si l'on peut dire : depuis l'âge de trente ans, Haddad ne vit que par et grâce à la littérature - il a aujourd'hui soixante-trois ans. Durant une vingtaine d'années, il a complété ses revenus par le biais des ateliers d'écriture qu'il était l'un des premiers à donner. - « Pour moi, dit-il, cette activité est partie intégrante de mon travail d'écrivain. » D'ailleurs, il faudrait ajouter à cette liste impressionnante de plus de cent vingt ouvrages deux autres, où il a rassemblé ses cours, ses lectures et ses pensées qui ont fait le sel de ses ateliers : *Le Nouveau Magasin d'écriture* et *Le Nouveau Nouveau Magasin d'écriture* (938 et 634 pages).

L'étonnant, chez Hubert Haddad, est qu'il s'intéresse à tout : des écrits sur l'art, des textes érudits sur la danse contemporaine - c'est fou, dès qu'il se met à en parler, sa passion est telle qu'on a le sentiment qu'il a consacré toute sa vie à la danse. Quand il explique son rapport à l'écriture, l'étonnement ne s'arrête pas. On est loin du graphomane, mais c'est singulier tout de même : « Quand j'écris, j'entre dans une sorte de folie, c'est douze heures par jour, dimanche compris. Je ne fais que cela, je suis hanté, accaparé par le livre ; je marche en y pensant, dans

la rue, je manque de me faire écraser... Mais une fois que le texte est terminé, je peux ne pas écrire durant deux ou trois mois... » Il s'est attaqué à tous les genres littéraires, mais aussi à tous les domaines : classique, fantastique, littérature pour la jeunesse, récits historiques, textes érotiques, aphorismes, documents liés à l'actualité. Justement, l'écrivain ne risque-t-il pas de se perdre ? « Me perdre ? Non ! Mais, c'est vrai que cette question aurait pu se poser ; aujourd'hui, elle est dépassée : le fil conducteur reste toujours l'écriture, dans de nombreux textes, on retrouve beaucoup de thématiques qui me sont chères... »

Entre rêve et réalité

C'est vrai que Haddad possède un univers bien à lui, identifié, que l'on retrouve dans les deux coffrets parus récemment (*Nouvelles du jour et de la nuit*) : le thème de la dualité, la quête effrénée d'absolu. Souvent le lecteur hésite : est-il dans le rêve, dans la réalité ? Ce n'est pas un hasard si Haddad a décroché le prix Maupassant. Son univers est aussi onirique, merveilleux et poétique. Peut-être est-ce là le trait commun à cette centaine de textes ? L'auteur de *Palestine*, prix des cinq continents de la francophonie et prix Renaudot poche, le reconnaît : « Tout est né de la poésie. » C'est par là qu'il avait commencé, et elle se retrouve dans tous ses écrits. ■

**NOUVELLES
DU JOUR
ET DE LA NUIT**
(deux coffrets
de cinq volumes)
D'Hubert Haddad.
Zúma, 30 € chaque.



« Quand j'écris, j'entre
dans une sorte de folie,
c'est douze heures par jour,
dimanche compris. Je ne fais
que cela, je suis hanté. »

PAGE

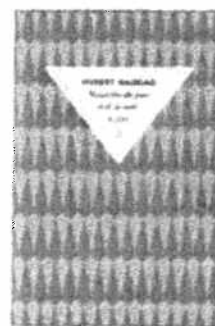
Janvier – Février 2011

Diamants bruts

Zulma fête ses vingt ans et met ses petites merveilles dans de magnifiques boîtes. Celles des recueils de nouvelles d'HUBERT HADDAD le sont autant par le fond que par la forme.

Par **JEAN-FRANÇOIS DELAPRÉ**, Librairie Saint-Christophe, Lesneven

LES DEUX OBJETS SONT PRÉCIEUX, beaux; ils se remarquent sur les étagères de la librairie. *Nouvelles du jour et de la nuit*: le jour, la nuit. On ne résume pas l'écriture d'Hubert Haddad. Elle ne devrait pas être en vente libre, mais se négocier sous le manteau dans les rues sombres d'Anvers, chez les diamantaires ou dans le fin fond des ruelles de Hong-Kong, chez les vendeurs d'or et d'opium. Peut-être à Tombouctou ou Zanzibar, sur les crêtes des Andes ou aux confins de l'Himalaya... Enfin là où la rareté d'une telle langue se mérite, là où l'invention est permanente. Ouvrez une boîte au hasard, prenez un des recueils, au hasard, vous serez happé par un monde que vous ignoriez jusqu'à cet instant. Qu'est-ce que la littérature sinon ce bonheur de plonger dans des univers parallèles? Alors oui, ici, tout n'est que littérature, et elle se mérite, elle s'apprivoise, mais elle sait aussi s'abandonner, se laisser caresser et ronronner sous vos doigts. Ouvrez les deux bijoux que sont ces écrins, lisez les *Nouvelles du jour* la nuit, et celles de la nuit le jour. Faites comme vous voulez. Ouvrez les boîtes de Pandore! «*Boîte: qui vient du latin pixis: coffret*», me souffle le Grand Robert de la langue française!



Hubert Haddad
*Nouvelles du jour
et de la nuit*

Le jour
ZULMA, 5 volumes de
128 p. chacun, 30 €

EN POCHE

La Cène paraît au Livre
de Poche.

LU ET CONSEILLÉ PAR

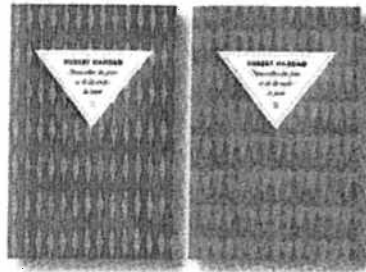
A. Muller Lib. Doucet, Le Man
C. Périgois-Boulade Lib.
Arcanes, Châteauroux
G. Le Douarin Lib.
L'Écume des Pages, Paris 6^e

JEUDI 24 FÉVRIER 2011

LES 20 ANS DE ZULMA

Hubert Haddad
NOUVELLES DU JOUR
ET DE LA NUIT

 En 2011, les éditions Zulma célèbrent le 20^e anniversaire de leur création. Pour fêter joyeusement l'événement, leur directeur littéraire, Serge Safran, et sa complice Laure Leroy ont eu la riche idée de publier,



toute l'année, des objets livres qui mettent en avant leurs auteurs phares. Ça commence (et avec raison) par l'un des chouchous de la maison, Hubert Haddad, l'auteur de *Palestine* (prix Renaudot poche 2009). Zulma propose deux coffrets de cinq recueils de nouvelles, l'un de couleur bleue, *Nouvelles du jour*, l'autre de couleur saumon, *Nouvelles de la nuit*. La petite grande maison innove avec ces beaux objets en papier recyclé et les couvertures originales confiées au graphiste anglais David Pearson. Si on ouvre ces boîtes de Pandore, on libère une explosion de textes d'une fantaisie et d'une invention inouïes. Haddad croit que le plus beau cadeau fait à l'homme est l'imagination et il en use et abuse dans ses nouvelles pour notre plaisir. On y rencontre, entre autres, un charpentier à la retraite qui « a souvent le vertige en songeant à toutes les chutes qu'il n'a pas faites » (*le Charpentier*) ; une femme superbe qui rêve de devenir laideron (*Femme invisible*) ; une actrice si obsédante pour le réalisateur qu'elle le vide de son génie (*Juliette avant la nuit*). La palette de ce fabuleux inventeur de mondes en quête d'absolu n'a jamais été aussi riche. Saluons donc ici les éditions Zulma, à l'emblème de *la Vierge folle*, de Tristan Corbière, qui défendent Haddad avec une belle fidélité, mais aussi des auteurs français comme Pascal Garnier et Jean-Marie Blas de Roblès. Ou nous donnent à découvrir de grands écrivains jamais traduits des littératures iranienne, coréenne, mexicaine ou israélienne. La vierge folle est généreuse. Il y a beaucoup de vrais auteurs à lire et à aimer chez Zulma.

LE MATRICULE DES ANGES

Mars 2011

Entre chien et loup

Adeptes du genre bref,
et des réalités incertaines,
Hubert Haddad rassemble
joliment ses nouvelles
du jour et de la nuit.

Il serait imprudent d'affronter, sur le terrain de la nouvelle, des pointures aussi mythiques que Nabokov, Ballard ou K. Dick, dont ont paru de fascinants opus complets. Ainsi, voir surgir aux étals des libraires un auteur français, dont on réunit plus de soixante récits en l'espèce inédite de deux charmants coffrets, présente un pari pour le moins risqué. Mais entre « jour » et « nuit », pour séparer le temps des lecteurs scotchés par l'addiction, on parcourt avec frénésie cette généreuse compilation, d'abord dispersée chez divers éditeurs, puis ici accompagnée d'inédits.

Le fantastique, récurrent, fascinant, nous emporte sans trêve vers de nouveaux avatars de la psyché, des opéras en miniature, même si parfois, le réalisme et une contemporanéité plus incisive se font sentir au détour de récits politiques qui évoquent de façon directe ou allusive l'occupation allemande, les dictatures meurtrières, réelles ou fantasmées : un pauvre paranoïaque se cache avant de tirer sur un camion de sacs de charbon, croyant y voir les troupes d'une tyrannie venues l'arrêter ; une géante écroule l'Empire State Building...

Ce sont des personnages pour le moins rêveurs, sinon complètement allumés : l'un croit « déceler des Tiviens » dans les nébuleuses stellaires, l'autre rencontre « la matérialité incidente des mythes » en l'espèce d'une sirène pythionisse. On explore des paysages créés de toutes pièces où « Le Souffle de l'Agone » pousse un poète à publier une œuvre bientôt oubliée, et ressuscitée à la veille de ses cent ans, à condition que l'on lui montre ses seins, peut-être devenus vénéreux au point de pousser l'enquêtrice à un suicide trop poétique. Plus loin, les mystères d'Éros culminent avec la « Femme invisible », prose d'une beauté raffinée, torride et plastique. Un érotisme parfois pervers, parfois idéalisant, parcourt ces

femmes fatales, ces alter ego fantasmés de nos vies où « Des seins se démolent des ténèbres »...

Nombre de protagonistes ont le goût des cirques, des théâtres, des fêtes foraines, où l'on se travestit, où l'on rit rose et jaune, où les voyantes sont pitoyables ou impressionnantes. Sont-ils des voyants au sens rimbaldien ? Comme notre auteur qui se glisse parmi des dizaines de narrateurs, voire de narratrices, ou parmi « le combat des siamois ennemis », explorant les abîmes des personnalités. Il apparaît soudain qu'Hubert Haddad est un initiateur à des univers parallèles : qu'il s'agisse de ses deux *Nouveau magasin d'écriture* ou de ces coffrets, le lire, c'est ressusciter en uchronie dans son île du « Miracle à Elcarim »...

Mais il est aussi, à l'instar de quelques-uns de ses héros et anti-héros, (parmi lesquels un égyptologue homonyme et embaumeur fou) une sorte de dandy qui affecte le « goût vulgaire de vivre ». En ce sens il a quelque chose d'inactuel, avec une affinité pour les auteurs romantiques, de Nodier à Hoffmann, mais aussi d'intemporel... L'écriture de ce styliste aussi séduisant que poignant, n'est jamais lourde ; la voici enlevée, précise, évocatrice, digne d'un raconteur d'histoires sans failles, sinon celles étonnantes du mystère. Pari tenu donc, ces nouvelles aux saveurs secrètes et aux clartés baroques trouveront leur place parmi un club d'ardents aficionados.

« De la scène à la rue sans même en soupçonner la frontière », c'est ainsi qu'Hubert Haddad fait circuler son art, fleuve d'histoires aux multiples bras, étranges, surnaturels, dangereux et sensuels... Comme un de ses personnages qui est chargé par une fantasmagorie officine de la « gestion imaginaire des vecteurs de réalités », il affectionne cette irréalité qui ajoute une nouvelle dimension à notre monde. C'est à cet égard que le critique Jean-Luc Moreau inclut en 1992 notre auteur dans ce mouvement littéraire appelé « La nouvelle fiction française », où il côtoie Marc Petit ou Georges-Olivier Châteaureynaud. Car, pour notre écrivain, « la vie n'est qu'une pâte à songes »...

Thierry Guinhat

NOUVELLES DU JOUR ET DE LA NUIT
DE HUBERT HADDAD
10 volumes en 2 coffrets, 30 € chaque, Zulma

LE SOIR

24 juin 2011

Les mots palpitants d'Haddad

boîtes

**Nouvelles du jour
et de la nuit**

HUBERT HADDAD

Zulma

2 boîtes de 5 volumes chacune

30 euros chacune

Les éditions Zulma fêtent leurs vingt ans. Notamment, en éditant deux jolies boîtes de cinq livres contenant chacun six ou sept nouvelles d'Hubert Haddad. Quand on sait combien l'écrivain excelle dans ce genre qu'il a largement influencé et renouvelé, on calcule la chance qui nous est offerte !

Nouvelles du jour (boîte bleue) et *Nouvelles de la nuit* (boîte ocre) alignent ensemble une soixantaine de textes témoignant de l'immensité de la palette de l'auteur et des vibrations de sa langue. Autant d'univers différents qui invitent le lecteur à entrer. Il trouvera face à lui, la réalité et le merveilleux, le songe et la mythologie, le mystérieux et l'effroi. Ses cauchemars et ses rêves. Dans tous, des êtres humains qui se confrontent à l'existence.

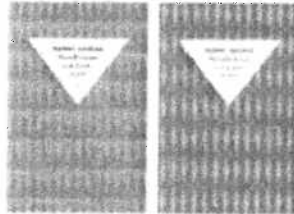
LUCIE CAUWE



février 2011

Le bel âge

Les éditions Zulma ont vingt ans! Pour fêter l'événement, cette jolie maison, iconoclaste et exigeante, a rassemblé en deux ravissants coffrets les « Nouvelles du jour et de la nuit » d'Hubert Haddad. Un univers en soi, peuplé de femmes fatales, de personnages en quête d'absolu ou d'acteurs fous. Une plume très imagée, chargée d'une intense vibration et d'une âme à l'extrême limite de la cassure. Un bel anniversaire en forme d'hommage à celui qui a tant fait pour la renaissance de la nouvelle en France. **T. V. P.**



« Nouvelles du jour et de la nuit »,
par Hubert Haddad, Zulma,
deux coffrets de 640 pages, 30 €, chacun.